

Servir la rencontre avec le Christ

Lettre pastorale

suivie de

Réflexions et perspectives

pour les années à venir



✠ Luc MEYER

1^{er} octobre 2024

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

Servir la rencontre avec le Christ

Lettre pastorale
suivie de
Réflexions et perspectives
pour les années à venir



✠ Luc MEYER

1^{er} octobre 2024

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

Lettre pastorale

Chers Frères et Sœurs du diocèse de Rodez et Vabres,
Chers Aveyronnais d'ici et d'ailleurs,

Après deux années intenses passées parmi vous, j'ai le cœur rempli de vos visages et des nombreuses rencontres qu'il m'a été donné de vivre un peu partout. Dès les premiers jours, je me suis senti accueilli. Merci à chacun de vous... Dans votre foi, j'ai perçu que cet accueil, vrai et chaleureux, m'emporte avec vous bien au-delà d'une rencontre simplement humaine : c'est le Seigneur Jésus-Christ que vous désirez accueillir et dont vous cherchez la présence. Ce désir suscite en moi beaucoup de joie, même s'il est parfois blessé ou inquiet. Vos sourires et vos souffrances, vos appels et vos attentes deviennent chaque jour un peu plus les miens. Ensemble nous cherchons un chemin pour accueillir le Christ, Lumière du monde.¹

Les visites pastorales effectuées dans les doyennés sont riches et me permettent progressivement de mieux vous connaître. Autant que possible, avec l'aide des doyens, elles se renouvelleront chaque année.

Il me reste tant à découvrir et à comprendre pour m'engager avec vous sur les chemins de la conversion et de la mission !...

¹ *Lumen Gentium*, « Lumière du monde ». Les premiers mots de la constitution du Concile Vatican II sur l'Église orientent d'emblée notre regard vers le Christ Jésus.

Les enfants et les jeunes, la formation chrétienne à tous niveaux, la pastorale de la santé, la catéchèse, les attentions concrètes portées aux personnes en situation précaire, l'accompagnement des familles en deuil : dans tous les domaines, je vous sens mobilisés et engagés, soucieux de la relève et présents, à la mesure de vos possibilités, dans un territoire aussi vaste que magnifique.

Dans un monde en pleine mutation, le Pape François nous appelle à une réelle transformation missionnaire² qui sait conjuguer les efforts de tous et de chacun. Dans leur diversité, les vocations sont toutes nécessaires, même si elles ne sont pas interchangeables. Le synode en cours nous y aidera, avec ce thème prometteur qui se déploie pour la deuxième année : « *Pour une Église synodale. Communion, participation, mission.* »

Je suis profondément persuadé que la transformation missionnaire de l'Église passe par la transformation missionnaire de chacun de nous. Cette transformation n'est pas d'abord de l'ordre de l'action, de l'organisation ou de la communication. Elle nous appelle à revenir à la source, à retrouver la ferveur du premier amour³ pour le Seigneur Jésus ! « *Ce trésor, nous dit saint Paul, nous le portons comme dans des vases d'argile.* »⁴ Ce n'est pas rien, à commencer pour votre évêque, qui est d'abord un homme et un chrétien, appelé lui aussi à mettre ses pas dans ceux de Jésus.

A la messe de clôture de notre pèlerinage diocésain à Lourdes, saint Paul nous disait encore : « *Je rends grâce à Dieu à votre sujet, étant donné les grands progrès de votre foi, et l'amour*

2 Cf. PAPE FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile*, exhortation apostolique postsynodale, 2013, n°19-49.

3 Cf. Ap 2,4

4 Cf. également Rm 9...

*croissant que tous et chacun, vous avez les uns pour les autres. »*⁵ Ces paroles, j'ose les faire miennes pour vous, conscient de tout le chemin parcouru bien avant mon arrivée parmi vous. Oui, elle est belle, l'Église du Christ en Aveyron !... Chacun de nous peut la regarder comme sa Mère, malgré ses pauvretés et ses manques d'amour. Le Concile Vatican II nous rappelle que l'Église, avant d'être une institution à réformer, est le sacrement du Salut, le lieu privilégié où la vie de l'Esprit Saint nous est donnée.⁶ Le témoignage des jeunes et des adultes qui demandent le baptême nous édifie en ce sens : après des périodes de vie sombres, combien de jeunes baptisés ont perçu et vécu en profondeur la parole de Jésus : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » !⁷

Dans les deux années qui viennent, pour revenir à la source, je souhaite que dans tous les domaines pastoraux, la réflexion se nourrisse d'un regard renouvelé sur l'art d'être chrétien dans le monde. Et pour ce faire, je souhaite approfondir la merveilleuse devise de notre diocèse : « *Servir la rencontre* », en la développant d'abord ainsi : « *Servir la rencontre avec le Christ* ». Nous nous inscrivons par là dans les grandes orientations données par notre synode 2015-2017. Elles ont porté et portent encore beaucoup de fruit en Aveyron.

Servir la rencontre *avec le Christ*... Ainsi développée, notre devise peut se comprendre de deux façons.

Tout d'abord, « avec le Christ, servir *la rencontre* ». La rencontre avec les autres. La rencontre avec Dieu.

Et cela est vrai dans tous les domaines pastoraux. A l'image de l'apôtre André, qui invite son frère Simon à faire connaissance

⁵ Th 1, 1-5.11b-12

⁶ *Lumen Gentium*, n°5

⁷ Jn 14, 6

avec Jésus⁸, il y a une façon de témoigner que l'on a trouvé le Messie. La démarche Kérygma, qui a nous a rassemblés nombreux le 27 avril dernier, nous y a invités. Dans un monde marqué par une crise générale de la transmission, nous avons fait l'expérience que nous ne transmettons pas des valeurs ou des convictions, mais que nous témoignons de la présence d'une personne vivante en nous et parmi nous : Jésus ressuscité, notre Sauveur, qui dissipe les mirages du matérialisme et de la performance à courte vue... Comme Jean-Baptiste, il est bon de savoir s'effacer pour attirer les autres non pas à nous-mêmes mais au Christ. C'est lui, le seul Berger.

D'autre part, « servir *la rencontre avec le Christ* ». Se mettre au service de cette rencontre, en communiquer l'expérience et le désir. Oser regarder sa vie et les heures qui passent pour s'avouer à soi-même si l'on prie tous les jours, si le service des pauvres et des petits a une place dans notre vie, si la pratique des sacrements est pour nous une nourriture, une source et un sommet de notre vie chrétienne⁹. A l'image de Jean-Baptiste, qui désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu¹⁰, c'est un art de servir cette rencontre. Et saint Paul, en s'adressant aux chrétiens de Corinthe, précise : « *Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile.* »¹¹ Cette parole n'est nullement en contradiction avec celle de Jésus, à la fin de l'Évangile selon saint Matthieu : « *De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* »¹²

L'Apôtre des nations païennes nous rappelle simplement que la vie chrétienne est à la fois un art de vivre et la réalité spirituelle

8 Jn 1, 42

9 CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium*, n°11 ; *Sacrosanctum Concilium*, n°10

10 Jn 1,29

11 1 Co 1, 17

12 Mt 28, 19

d'une adoption : il s'agit de devenir frères et sœurs de Jésus, dans la force de l'Esprit Saint et de vivre ainsi comme des enfants de la Lumière. Pour dire les choses autrement, notre insistance sur l'accompagnement des catéchumènes n'est pas destinée à mobiliser quelques spécialistes par paroisse. Elle est une question adressée à chacun de nous. Elle rejoint la question que posait saint Jean-Paul II, en 1980, au parc des princes : « *France, qu'as-tu fait de ton baptême ?* »

Chers amis diocésains, cette lettre est suivie de quelques réflexions et perspectives pour les années à venir. J'invite chacun à en prendre connaissance, personnellement ou en petits groupes. Avec notre cher Pape François, je vous lance un appel. Ne nous laissons pas voler l'Évangile¹³, ne nous laissons pas voler l'espérance¹⁴, ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation¹⁵ : revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ !¹⁶

Priez pour moi, comme je prie pour chacun de vous.

✠ Luc MEYER

13 PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Évangile*, n°97,

14 PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Évangile*, n°86

15 PAPE FRANCOIS, *La joie de l'Évangile*, n 83

16 Rm 13, 14

*Réflexions
et perspectives*

*pour les années
à venir*

Introduction :

« Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ ! » (Rm 13, 14)

1. « *Servir la rencontre* » :
un repère pour tous les disciples-missionnaires !
2. Au cœur du peloton, au cœur de l'Église :
devenir chrétien et vivre en chrétien.
3. Pour que chacun puisse se revêtir
du Seigneur Jésus Christ,
« réponds à ton Église en prière
et fais-la vivre du souffle de ton Esprit ».
4. « *Mon ami, comment es-tu entré ici,
sans avoir le vêtement de noce ?* »
Aider chacun à revêtir l'habit de fête,
c'est la responsabilité de tous.

I. « On ne naît pas chrétien, on le devient. »¹⁷ *Ce que je suis et ce que je deviens.*

A. Identité reçue ou identité construite ?

1. « Qui suis-je ? » :
une question pour chacun, aujourd'hui comme hier.
2. « Qui suis-je pour toi ? » :
une question adressée à l'aîné dans la foi.
3. « Qui suis-je pour vous ? » :
une question adressée à la communauté.
4. Aimer quelqu'un, c'est croire en son avenir.

¹⁷ Tertullien, *Apologeticum*, XVIII, 4.

B. L'expérience d'un appel et d'un Salut, parfois incompris des proches ou des amis.

1. Une identité révélée, qui nous renvoie à la personne du Christ.
2. Une qualité reçue, vérifiée dans une façon de vivre.
3. Un être nouveau, dont on est revêtu personnellement et communautairement.

C. Devenir chrétien, être chrétien et vivre en chrétien : une initiation qui laisse le Christ christianiser toutes les dimensions de notre vie.

1. La vie chrétienne est un art de vivre.
2. L'initiation est un chemin à emprunter.
3. Le grand initiateur, c'est le Christ lui-même, 100% Dieu et 100% homme.

II. À l'école des Apôtres : Paul et Silas en prison (Ac 16, 22-34)

*Avec le Seigneur Jésus-Christ,
un chemin de libération.*

A. La foi, réponse de l'homme à la révélation première de Dieu.

1. Paul et Silas ne prient pas pour leur propre délivrance.
2. La délivrance, inattendue, est pour tous !
3. On avait oublié un détenu, le gardien lui-même...
4. Alors que toutes les portes de la prison sont ouvertes, personne ne s'évade !
5. La vengeance de Dieu, la revanche de l'amour : le gardien imite Jésus.

6. Sur notre route, il y a déjà eu des gardiens qui se sont convertis.
7. Mais peut-être y a-t-il aussi en nous quelque chose du gardien, qui aime bien sa maison en ordre, avec chaque chose à sa place...

B. Quand tout ne se fait pas « dans l'ordre » : points de repère pour une communauté et pour ses membres.

1. Le rapport au temps : reconnaître le passage du Seigneur et donner confiance.
2. Le rapport à la communauté :
compagnonnage, adoption et naissance.
3. Le rapport à l'espace :
« Nous sommes tous là ! » ou « Personne n'est là... » ?
4. Le rapport à la mémoire :
l'Évangile vécu crée son propre humus aujourd'hui.
5. Le rapport à la règle et à la pédagogie :
le mystère chrétien génère une pédagogie.

III. À l'école des Apôtres : Philippe et l'eunuque (Ac 8, 26-40)

La foi, à la croisée de nos chemins.

A. Aborder l'autre puis monter dans le char de l'autre, à son invitation.

1. Une route qui n'est pas déserte...
si on ose rejoindre l'autre et l'« aborder ».
2. Rejoindre l'eunuque, au ban de la société
et se laisser inviter par lui.

3. Philippe, dans la position même de Jésus sur le chemin d'Emmaüs.
4. Jésus ressuscité ouvre le livre et donne l'intelligence des Écritures.
5. L'Eunuque, saisi par l'Esprit Saint, fait un acte de foi.
6. Le signe de l'eau, confirmation que l'Esprit a déjà fait son œuvre dans la personne.

B. Transmettre ce que nous avons nous-mêmes reçu : points de repère pour une communauté et pour ses membres.

1. Dans l'esprit de la démarche Kérygma, témoigner du cœur de notre foi.
2. Avec le synode « Pour une Église synodale. Communion, participation, mission », œuvrer ensemble dans la diversité de nos états de vie et de nos vocations.
3. Faire confiance à « l'Ange du Seigneur » qui nous pousse sur la route : « *Le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins.* »
4. Accepter de monter dans le char de l'autre.
5. L'initiation chrétienne : un chemin et des étapes à approfondir ensemble.

Envoi :

Perspectives pour un « travail » synodal. *Inventer la route pour demain.*

1. Des référents locaux et une équipe diocésaine.
2. Une formation en 2024-2025 et 2025-2026, ouverte à tous... et nécessaire pour faire émerger des référents locaux.

3. Dans les doyennés, un service à domicile proposé par le Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat. Tous les acteurs de l'initiation chrétienne sont concernés.
4. Une session pastorale le samedi 5 avril 2025 de 9h30 à 16h00.
L'initiation chrétienne et son accompagnement.
5. Pèlerins d'espérance : un jubilé 2025 qui nous projette déjà en 2026 !
6. Quelques idées à creuser déjà en paroisse...
7. Vers un conseil pastoral missionnaire diocésain.

Introduction :
« Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ ! »
(Rm 13, 14)

1. « Servir la rencontre » :
un repère pour tous les disciples-missionnaires !

Le Synode 2015-2017 a insufflé en nous le désir de « Servir la Rencontre » : cette devise est présente dans nos cœurs et sur notre logo diocésain. Les disciples-missionnaires que nous sommes tous y trouvent un repère simple et vrai, une invitation chaque jour renouvelée à vivre le bel aujourd'hui de notre Père des Cieux.

Il y a une vraie joie à guetter et découvrir en l'autre la présence de notre Dieu, qui se fait proche des pauvres et des petits. Au fil des mois et des années, patiemment, nous apprenons à devenir pauvres nous aussi et à nous faire petits pour mieux servir, pour mieux rencontrer.

Les visites pastorales que j'ai eu la joie de vivre depuis deux ans ont nourri mon action de grâce et ma prière... Dans notre vaste Aveyron — les Équipes d'Animation Paroissiale le savent — la proximité est un grand défi et je suis marqué par ce qui est fait pour rejoindre les personnes isolées ou rassembler les jeunes et les moins jeunes, les malades et les familles en deuil...

Tous mes encouragements vous accompagnent pour cette qualité de vie au quotidien. Nous rêvons souvent de faire de grandes choses alors qu'il s'agit simplement de faire grandement les petites choses.

Je pense à tout ce qui est proposé aux jeunes avec l'ACE, l'Aumônerie de l'Enseignement Public, le scoutisme, les camps d'été, l'École de prière, l'hospitalité aveyronnaise, le Pélé VTT... Je pense aux Fraternités Missionnaires de Proximité, aux Équipes Notre-Dame, aux équipes d'action catholique... Je me réjouis des initiatives qui voient le jour pour les étudiants, les jeunes professionnels ou les adultes déjà bien engagés dans la vie... Rencontres B'ABBA, parcours Alpha, marche ou prière pour les pères ou les mères, service des plus pauvres et accueil des migrants, journées de la pastorale des personnes handicapées, avec un effort tout particulier pour l'accueil des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle...

Cette créativité, souvent peu connue, est mise en valeur par notre *newsletter*. Elle paraît depuis peu, tous les jeudis. Il n'y pas de petits efforts ni de petites attentions : tout compte ! Et le Seigneur nous dit : « Tu as du prix à mes yeux... »¹⁸ Que les paroisses et les services diocésains, les mouvements d'action catholique ou autre continuent de conjuguer leurs efforts et d'en témoigner !...

Dans un contexte social difficile, des tensions nationales et internationales redoutables, les Jeux Olympiques ont constitué pour beaucoup une éclaircie. La trêve olympique nous a invités à rêver d'un monde meilleur. Avec les *Holy Games*, les chrétiens ont apporté leur contribution et invité à regarder vers le Ciel, « plus vite, plus loin, plus fort », selon la devise initiée par le dominicain Henri Didon.¹⁹

18 Is 43, 4

19 Lors de la cérémonie d'ouverture d'une épreuve sportive scolaire en 1881.

En revenant au fondamentaux de la vie chrétienne et de son initiation, je voudrais, durant les deux années qui viennent, que nous nous mettions en route avec cette qualité d'accueil et d'espérance que suppose le service de la rencontre.

2. Au cœur du peloton, au cœur de l'Église : devenir chrétien et vivre en chrétien.

Tout ne s'apprend pas dans les livres, à commencer par la vie chrétienne... J'ai été très marqué en 2023 par la première édition aveyronnaise du pélé VTT. Durant ces quelques jours, cet art de vivre comme enfants de Dieu dans l'Église du Christ a été une découverte merveilleuse pour certains, une cure de jouvence tout aussi merveilleuse pour d'autres : les collégiens, le pied sur la pédale ; les lycéens, au montage et démontage du camp ; les étudiants ou les jeunes professionnels, responsables d'équipe ; les ABS, Abbés et Sœurs, religieux et séminaristes, accompagnateurs des équipes ; les TTV, Très Très Vieux²⁰, à l'intendance, la sécurité et la mécanique ; sans oublier l'OGM, l'Organisateur Général et Merveilleux ; les GG et le GGG, je vous laisse deviner ; et enfin, votre serviteur, qualifié de GPS, « Guide du Peuple Saint »... une bien lourde responsabilité !

J'avais la joie de pédaler avec l'équipe des Verts. Une dizaine de jeunes collégiens aussi loquaces que véloce m'entraînaient dans leur sillage. J'étais plutôt en forme le matin et bien essoufflé l'après-midi ! Durant cette première journée, l'équipe se formait au fil des kilomètres et des temps de partage, soutenue dans son effort par les autres équipes. A l'occasion des pauses,

20 C'est-à-dire les plus de 45 ans !...

les équipes se dépassaient et chacune avait l'occasion d'encourager les autres... « Allez les rouges ! Allez les Bleus ! Allez les Verts !... »

Après une matinée d'efforts épiscopaux, côté Verts, la consigne était finalement de ne pas doubler Monsieur l'évêque : autant dire que l'équipe a pris son temps pour être sûre d'emmener à bon port le GPS fatigué !...

En coulisses, l'Esprit Saint travaillait et frappait à la porte du cœur de chacun, aussi bien de celui qui a demandé le baptême à la fin du pélé que de celui de l'évêque, qui sentait la chose arriver et s'en réjouissait !...

Ce contexte favorable à l'émergence des vocations chrétiennes, je sais combien nous y travaillons en paroisse et dans les mouvements et pas seulement durant les pèlerinages !... Les jeunes et les adultes qui demandent le baptême nous rappellent qu'être chrétien ne va pas de soi : c'est un appel qu'ils ont entendu, une vocation à laquelle ils veulent répondre.

En 2024, j'ai eu la grâce de célébrer de nombreux baptêmes, y compris durant l'École de prière. Et je suis heureux de voir les familles réunies, les parents applaudissant le travail du Seigneur dans le cœur de leurs enfants et les enfants applaudissant les parents : le chemin qu'ils ont tracé ou la liberté respectueuse dont ils témoignent à leur endroit.

3. Pour que chacun puisse se revêtir du Seigneur Jésus Christ, « réponds à ton Église en prière et fais-la vivre du souffle de ton Esprit ».

Si nous sommes heureux de voir grandir le nombre de jeunes et d'adultes qui demandent le baptême, cette croissance rapide mobilise aussi nos énergies et nous invite à nous arrêter et reprendre souffle pour accompagner toujours mieux les personnes.

L'oraison des complies du mardi peut soutenir notre route diocésaine : « *Dieu qui es fidèle et juste, réponds à ton Église en prière, comme tu as répondu à Jésus, ton serviteur. Quand le souffle en elle s'épuise, fais-la vivre du souffle de ton Esprit : qu'elle médite sur l'œuvre de tes mains, pour avancer, libre et confiante, vers le matin de sa Pâque !...* »²¹

La devise que j'ai choisie est tirée de la Lettre de saint Paul aux Romains : « *La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises.* »²² Revêtir le Christ est bien signifié dans la liturgie du baptême, avec le vêtement blanc que souvent les marraines remettent aux petits enfants ou dont sont revêtus les adultes en lieu et place du vêtement violet dont ils sont habillés, au début de la vigile pascale. D'une certaine façon, chacun de nous doit se revêtir du Christ chaque matin.

21 Oraison de l'office complies du mardi soir.

22 Rm 13,12-14

**4. « *Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?* »
Aider chacun à revêtir l'habit de fête,
c'est la responsabilité de tous.**

Comme en contrepoint de cette devise, nous avons peut-être à l'esprit la parabole dans laquelle Jésus compare le Royaume des Cieux à un roi qui célébra les noces de son fils²³... Nous pensons à tous ceux qui ont refusé de venir et nous admirons la décision du roi : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce. » Quelques versets plus loin, une autre parole du roi nous frappe : « *Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?* », ainsi que sa décision apparemment implacable : « *Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors.* »

Au temps de Jésus, quand les gens arrivaient dans la salle de noces, on les revêtait d'un habit de fête, on leur lavait même les mains et les pieds... Le tort de l'invité de la parabole n'est donc pas d'avoir oublié ses beaux vêtements à la maison ou encore moins de ne pas avoir les moyens d'en acheter. Ce que déplore Jésus, c'est qu'il ne s'est pas laissé soigner et vêtir. Dans la Bible, le vêtement représente la personne...

Pour nos communautés, il y a là un grand défi dans l'accueil des personnes : comment les aidons-nous à revêtir l'habit de fête ? Comment notre présence fraternelle à leur côté est-elle un témoignage vivant et communicatif de la transformation de nos vies par le Seigneur Jésus Christ ? Je pense aux enfants et aux jeunes, qui découvrent un peu plus chaque jour la vie de Jésus.

23 Mt 22, 1-14

Je pense aux adultes, qui voient les années s'accumuler et le temps passer si vite !

Habillons notre cœur aux couleurs de l'Évangile, laissons la musique de Dieu chanter en nous et dans nos maisons. Revêtons-nous du Seigneur Jésus Christ ! N'ayons pas honte, n'ayons pas peur d'être chrétiens. Osons aimer Jésus et reconnaître en lui notre Dieu...

Pour ceux d'entre vous qui sont mariés, j'espère que chaque matin vous regardez votre conjoint comme le premier jour où vous avez déclaré votre amour... J'espère que vous, les parents, vous regardez vos enfants comme le premier jour, quand ils ont pointé le petit bout de leur nez sur la terre. Oui, mes amis, si nous avons perdu la ferveur du premier amour, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes²⁴ car alors notre religion est vide : vide d'amour, vide d'espérance et même — soyons vrais — vide de foi.

La parabole de l'Évangile nous met en garde contre deux virus qui viennent de l'esprit mauvais. D'une part, ne faire confiance qu'à nos propres forces, ne penser qu'à partir de nous... J'ai tellement d'autres chose à faire... Et voilà qu'insensiblement, nous quittons le site de l'amitié à laquelle nous invite notre roi. La vie de l'Esprit en nous est alors comme tuée de l'intérieur... D'autre part, ne plus habiter en toute simplicité et vérité les gestes et les paroles que Jésus nous a donnés. On récite nos prières, mais notre cœur ne prie pas. On parle de Dieu, mais on ne prend plus le soin de disposer notre cœur au grand mystère de la rencontre : nous avons oublié l'habit de noces.

24 cf. 1 Co 15, 19

Contre les deux virus, il y a deux antidotes, auxquels il est bon que les catéchumènes soient initiés. Tout d’abord, le pardon, qui permet délicatement de revisiter notre passé et ouvre nos cœurs à la miséricorde de Dieu... Pour les baptisés, c’est aussi un sacrement merveilleux qui recrée en nous la vie spirituelle que nos égoïsmes ont fait mourir. Ensuite, la prévention : la qualité de nos attentions, la façon dont nous nous soutenons mutuellement dans la vie chrétienne : cela nous permet de garder la bonne santé que le Seigneur nous a donnée mais sans en tirer orgueil, en nous appuyant sur nos frères et sœurs chrétiens. Après deux cycles de visites pastorales, je vous dis ma joie profonde de l’amitié et du soutien fraternel dont témoignent si souvent nos communautés chrétiennes.

I. « On ne naît pas chrétien, on le devient. »²⁵ *Ce que je suis et ce que je deviens.*

Des visages et des situations très variées, des expériences et des questions diverses nous habitent, en fonction du lieu où nous sommes mais aussi de la situation et de l’âge des personnes – jeunes ou moins jeunes – que nous accompagnons ou auxquelles nous pensons...

S’il y a du neuf à découvrir, des choses à inventer au service des enfants, des jeunes et des adultes qui cherchent à connaître Jésus, ce n’est pas d’abord la théologie qui va nous guider mais bien la charité pastorale, le fait qu’en paroisse, en mouvement ou en service, en aumônerie ou dans l’enseignement catholique, c’est le bien des personnes que nous cherchons, leur croissance à la fois humaine et chrétienne.

25 Tertullien, *Apologeticum*, XVIII, 4.

A. Identité reçue ou identité construite ?

a. « Qui suis-je ? » : une question pour chacun, aujourd'hui comme hier.

Si vous vous promenez dans les rues de Nice ou encore à l'Île Maurice, vous pouvez trouver une devanture qui s'appelle « Identity » : « Identité ». Ce n'est pas un cabinet de psychologue ou un atelier de photographie : à Nice, c'est un salon de coiffure et à l'Île Maurice, c'est un magasin très chic qui vend des vêtements !... Avec un brin d'humour et aussi de marketing, on nous fait miroiter le rêve de construire notre identité — ce que nous sommes — en étant coiffé ou habillé de telle ou telle façon... Il s'agit de paraître, d'avoir une bonne image...

Sous la pression du groupe, de la mode et des marques, ce n'est pas facile d'être simplement soi-même, sans chercher à paraître, à construire son identité...

Le culte de la performance fait peser lourdement ses exigences sur l'individu : pour être un bon chef d'entreprise, il ne suffit pas d'être honnête et courageux, il faut être efficace et surtout plus fort que les autres. Pareillement, parfois le sport n'est plus un jeu : il n'est plus qu'une compétition. « Chacun, d'où qu'il vienne, doit faire l'exploit de devenir quelqu'un [...] », en s'affirmant. Il faut « forger son propre modèle : réussir à être quelqu'un... »²⁶

26 cf. Alain EHRENBERG, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991, Hachette, Pluriel, 2009.

**b. « Qui suis-je pour toi ? » :
une question adressée à l'aîné dans la foi.**

Être un « aîné dans la foi » dans ces conditions, c'est une posture délicate et la question : « *Qui suis-je pour toi ?* » nous renvoie aujourd'hui à nos propres questions et à nos propres certitudes... A l'heure où chacun est invité à *construire* sa propre identité, à l'heure où se multiplient les repères et les injonctions de toute sorte, la transmission est un grand défi pour tous ! Les parents et les animateurs de jeunes en savent quelque chose.

**c. « Qui suis-je pour vous ? » :
une question adressée à la communauté.**

Mais la question est aussi intense quand les adultes eux-mêmes frappent à la porte de nos communautés. « Je viens demander le baptême pour mon bébé, c'est tout... Pourquoi me parlez-vous du Christ et de l'Église ? » Ou encore : « Je voudrais être baptisé ! J'ai besoin aussi de frères et de sœurs qui soient vraiment proches de moi, car ce n'est pas tous les jours facile !... Qui suis-je pour vous ? Est-ce que vous tenez à moi ? » Les attentes sont grandes !

Dès 2006, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* nous rappelait que « l'aîné dans la foi est frère en humanité de celui qui cherche ; faire une proposition catéchétique demande de se considérer soi-même comme un disciple en chemin à la suite du Christ. »²⁷

²⁷ Paris, Bayard/Cerf/Fleurus/Mame, Documents d'Église, 2006, 116 pages, 3.1, p.48.

d. Aimer quelqu'un, c'est croire en son avenir.

Bien accompagnée, la question « Qui suis-je ? » prend couleur d'espérance quand elle devient : « Qui serai-je ? » Question plus ouverte, qui dit que notre identité n'est pas simplement à construire, mais aussi plus fondamentalement à recevoir. Il y a de l'espace pour grandir, avec les autres et pour les autres, avec Dieu et pour Dieu. Et c'est en ce Dieu-là que nous croyons : celui qui nous aime parce qu'il croit en notre avenir. Celui qui ne nous demande pas d'être performants, mais de nous laisser aimer et accueillir pour être à notre tour aimants et accueillants.

B. L'expérience d'un appel et d'un salut, souvent incompris des proches ou des amis.

a. Une identité révélée, qui nous renvoie à la personne du Christ.

Dans l'Évangile, c'est l'appel du Seigneur qui donne au disciple sa véritable identité. A tel point que parfois, Jésus donne un nom nouveau : « *André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : "Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha" (ce qui veut dire : pierre).* »²⁸

b. Une qualité reçue, vérifiée dans une façon de vivre.

Être chrétien, dès lors, c'est une qualité reçue. On reste dans le monde, sans être du monde. Être chrétien, c'est un petit quelque chose qui change tout et qui fait que ma vie sonne différemment...

28 Jn 1,42.

Un petit quelque chose qui emporte l'adhésion, humblement mais sûrement... Un petit quelque chose qui, à défaut de pouvoir transmettre intacte une culture ou de changer la culture actuelle, la recrée patiemment par un comportement et des attitudes en accord avec l'Évangile.

Quand on a 14 ou 15 ans, c'est parfois difficile de dire qu'on « fait » sa confirmation. Alors du côté des animateurs, je crois qu'il ne faut pas hypertrophier la dimension de témoignage. Si on ne triche pas, si on ne vole pas, si, dans le secret du cœur, on prie tous les jours et l'on s'efforce de rendre service et de construire la paix, c'est déjà un témoignage. Dans cette façon d'être et de se comporter, les jeunes rencontrent parfois l'incompréhension voire l'agressivité des copains.

C'est vrai aussi des jeunes qui demandent le mariage et qui osent un jour sonner à la maison paroissiale. Nous les accueillons en ayant bien conscience des critiques ou des incompréhensions qu'ils ont pu rencontrer.

c. Un être nouveau, dont on est revêtu personnellement et communautairement.

La vie chrétienne est une transformation de l'être reçue et vécue en communauté. C'est ainsi qu'un chrétien isolé est un chrétien en danger, un chrétien qui s'isole est un chrétien qui s'étiolle !... La sève qui coule dans la vie du chrétien prend sa source dans le Christ lui-même et le corps tout entier.

C. Devenir chrétien, être chrétien et vivre en chrétien : une initiation qui laisse le Christ christianiser toutes les dimensions de notre vie.

a. La vie chrétienne est un art de vivre.

« La vie humaine ne se réalise pas d'elle-même. Notre vie est une question ouverte, un projet incomplet qu'il nous reste à achever et à réaliser. La question fondamentale de tout homme est : comment cela se réalise-t-il — devenir un homme ? Comment apprend-on l'art de vivre ? Quel est le chemin du bonheur ? Évangéliser signifie : montrer ce chemin — apprendre l'art de vivre. Jésus a dit au début de sa vie publique : « Je suis venu pour évangéliser les pauvres (Lc 4, 18) ; ce qui signifie : j'ai la réponse à votre question fondamentale ; je vous montre le chemin de la vie, le chemin du bonheur — mieux : je suis ce chemin. »²⁹

b. L'initiation est un chemin à emprunter.

Nous arrivons très naturellement à l'Évangile selon saint Jean : pour Thomas, notre frère jumeau, l'« initiation » consistera à suivre et imiter Jésus... « *Pour aller où je m'en vais, dit Jésus, vous savez le chemin.* » Thomas lui dit : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Jésus lui répond : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* »³⁰

²⁹ « La Nouvelle évangélisation », Conférence du Cardinal Joseph RATZINGER lors du Jubilé des Catéchistes Dimanche 10 décembre 2000, in *La Documentation Catholique*, 21 janvier 2001 n°2240, p.91-95.

³⁰ Jn 14,4-6

Plus que des notions à acquérir, l'initiation est un chemin à emprunter, qui vaut pour chacun de nous. Et cela nous appelle à la confiance et à la patience. Car le chemin de l'initiation, c'est Jésus lui-même et le principe même d'un tel chemin, c'est qu'on n'est jamais parvenu au but...

Et Joseph RATZINGER précise : « *La pauvreté la plus profonde est l'incapacité d'éprouver la joie, le dégoût de la vie, considérée comme absurde et contradictoire. [...] L'incapacité à la joie suppose et produit l'incapacité d'aimer, elle produit l'envie, l'avarice - tous les vices qui dévastent la vie des individus et du monde. [...] Si l'art de vivre demeure inconnu, tout le reste ne fonctionne plus. Mais cet art n'est pas un objet de la science — cet art ne peut être communiqué que par Celui qui a la vie — Celui qui est l'Évangile en personne.* »³¹

c. Le grand initiateur, c'est le Christ lui-même, 100% Dieu et 100% homme.

La Lettre aux Hébreux va dans ce sens et nous dit que « *nous courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus.* »³² Et dans l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus lui-même nous dit : « *Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.* »³³

31 Ibidem.

32 He 12,1-2

33 Mt 11,27

S'il y a bien initiation, ce n'est pas le prêtre ou le diacre, l'équipe de préparation ou d'accompagnement au baptême ou encore l'animateur de confirmation qui initient : le grand initiateur, c'est Jésus lui-même. Il y a là un acte de foi parfois difficile à poser : être plus transparent à la présence de Jésus. La qualité de notre vie, de notre prière, de notre pratique personnelle des sacrements : tout cela compte autant que les « parcours » que nous utilisons.

II. À l'école des Apôtres :

Paul et Silas en prison

(Ac 16, 22-34)

*Avec le Seigneur Jésus-Christ,
un chemin de libération.*

Lecture du livre des Actes des Apôtres

(Ac 16, 22-34)

La foule se souleva contre Paul et Silas ; les magistrats ordonnèrent de les dépouiller de leurs vêtements pour leur donner la bastonnade. Après les avoir roués de coups, on les jeta en prison, en donnant au gardien la consigne de les surveiller de près. Pour appliquer cette consigne, il les mit tout au fond de la prison, avec les pieds coincés dans des blocs de bois.

Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient. Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre, qui secoua les fondations de la prison : à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent, et les entraves de tous les détenus sautèrent.

Le gardien, tiré de son sommeil, vit que les portes de la prison étaient ouvertes ; croyant que les détenus s'étaient évadés, il dégaina son épée et il allait se donner la mort. Mais Paul se mit à crier : « Ne va pas te faire de mal, nous sommes tous là. » Le gardien réclama de la lumière ; tout tremblant, il accourut et se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Puis il les emmena dehors et leur demanda : « Que dois-je faire pour être sauvé, mes seigneurs ? » Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus ; alors tu seras sauvé, toi et toute ta maison. » Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison. A l'heure même, en pleine nuit, le gardien les emmena pour laver leurs plaies. A l'instant même, il reçut le baptême avec tous les siens. Puis il invita Paul et Silas à monter chez lui, fit préparer la table et, avec toute sa maison, il laissa déborder sa joie de croire en Dieu.

A. La foi, réponse de l'homme à la révélation première de Dieu.

Ce récit des *Actes des Apôtres* est un grand récit de conversion et d'initiation chrétiennes. Paul et Silas sont probablement les deux seuls chrétiens de la prison ; ils ont la dernière place, tout au fond de la prison. Comme Jésus, ils communient avec d'autres à un châtement qu'ils n'ont pas mérité. Et pourtant, pas de jalousie. Pas d'amertume.

1. Paul et Silas ne prient pas pour leur propre délivrance.

Leur prière est d'abord désintéressée : eux qui sont enfermés tout au fond de la prison, eux dont les pieds sont coincés dans des blocs de bois, ils prient et chantent les louanges de Dieu. Et c'est

la liberté de la louange qui leur donne des ailes. En écoutant Paul et Silas qui chantent leur Seigneur, je ne peux que penser au livre d'Isaïe qui nous dit : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : "Il règne, ton Dieu !"* » La montagne de Paul et de Silas, c'est aujourd'hui le fond d'une prison. Et les pieds des messagers sont coincés dans des blocs de bois. Mais leur louange monte désintéressée.

2. La délivrance, inattendue, est pour tous !

« *Il y eut un violent tremblement de terre, qui secoua les fondations de la prison : à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent, et les entraves de tous les détenus sautèrent.* » Pas seulement pour Paul et Silas, mais aussi pour les autres, qui peut-être avaient quelque chose à se reprocher, eux... Quand on chante les louanges de Dieu — pas pour lui dire merci mais parce qu'il est Dieu, parce qu'il est grand, parce qu'il est beau, parce qu'il est notre Dieu — quand on chante les louanges de Dieu, on laisse place à Dieu dans le monde. La louange de Paul et de Silas, c'était un petit filet de voix dans un monde de ténèbres et de silence ; c'était un souffle fragile et mélodieux dans un univers où les portes grincent et claquent.

Un théologien allemand, qui a connu la folie meurtrière de la seconde guerre mondiale, dit simplement : « *Puisque l'amour ne s'impose qu'amoureusement, il est éminemment vulnérable de l'extérieur, mais profondément indestructible de l'intérieur. Il reste dans son élément, il rayonne pour faire entrer en soi. Il ne peut pas détruire mais seulement transformer ce qui lui est opposé.* »³⁴

34 Eberhard JÜNGEL, *Dieu, Mystère du monde. Fondement de la théologie du crucifié dans le débat entre théisme et athéisme*, traduit de l'allemand sous la direction de Horst HOMBURG, 3^e édition revue, 2 tomes de 351 et 316 pages, Cerf, Paris, 1983, tome 2, p.164.

Oui, Paul et Silas louent le Seigneur au fond de la prison et tous sont délivrés.

3. On avait oublié un détenu, le gardien lui-même...

« *Ne va pas te faire de mal : nous sommes tous là !* »... Il reste un détenu, auquel personne ne pense parce qu'il est encore moins libre que les autres, un détenu qui est peut-être plus détenu que les autres : c'est le gardien. Lui aussi passe sa vie en prison... Le gardien, l'homme de la nuit, l'homme de la mort, l'homme du désespoir... Celui qu'on paye pour brimer une liberté qui n'a pas de prix.

Le tremblement de terre qui a secoué les fondations de la prison a secoué les fondations de sa prison à lui, le gardien. Alors il se lève, il est tiré de son sommeil : il fait un premier pas vers la résurrection. Il se lève, comme les ressuscités. Il sort du sommeil, comme les ressuscités. Mais voilà, son deuxième réflexe, c'est le désespoir : alors que tout allait si bien dans cette prison, où le mal avait su créer son ordre et organiser la nuit, un autre monde s'éveille, avec d'autres références, avec d'autres lois. Ce n'est pas si facile d'y trouver sa place : alors la seule solution, pour lui, l'homme de la nuit, c'est la mort.

4. Alors que toutes les portes de la prison sont ouvertes, personne ne s'évade !

Alors que le gardien ne trouve pas sa place dans le nouveau monde de liberté qui s'éveille, il faut que les détenus acceptent de n'être pas libérés trop vite : « *Ne va pas te faire de mal : nous sommes tous là !* », dit Paul. Il faut que les détenus acceptent, à leurs dépens, de ne pas le laisser tout seul, lui, dans sa prison. Et personne ne s'évade : quand il sera prêt, c'est le gardien qui

emmènera tout le monde dehors. Pour passer de l'ordre ancien à l'ordre nouveau, il ne suffit pas d'avoir vécu un signe fort : il faut encore rencontrer des témoins attentifs et désintéressés. Ce sont les mêmes qui priaient et chantaient les louanges de Dieu quand le gardien dormait qui, maintenant qu'il est éveillé, réfrènent la joie de la liberté et se mettent à son écoute.

La joie épidermique de la libération serait même mortifère, il faut respecter le temps du désir : désir de la lumière, désir d'une conduite nouvelle, désir de la liberté, désir de la Parole de Dieu.

5. La vengeance de Dieu, la revanche de l'amour : le gardien imite Jésus.

Tout à coup, la charité suscite cette question magnifique, fulgurante de vérité : « “Que dois-je faire pour être sauvé, mes seigneurs ?” Ils lui répondirent : “Crois au Seigneur Jésus ; alors tu seras sauvé, toi et toute ta maison.” Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison. *A l'heure même, en pleine nuit, le gardien les emmena pour laver leurs plaies.* »

Les détenus annoncent la parole du Seigneur au gardien ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison. Et c'est alors seulement, en pleine nuit, que le gardien peut laver les plaies de ses détenus. C'est cela, la vengeance de Dieu, la revanche de l'amour, quand la violence est comme détruite de l'intérieur. Pour le gardien, laver les plaies des détenus, c'est laver leurs pieds, et se trouver déjà dans la situation de Jésus le Jeudi Saint. Le gardien n'est pas simplement converti à la foi au Christ. Le gardien est converti par le Christ et spontanément il trouve les gestes pour imiter Jésus.

« À l'instant même, il reçut le baptême avec tous les siens. Puis il invita Paul et Silas à monter chez lui, fit préparer la table et, avec toute sa maison, il laissa déborder sa joie de croire en Dieu. »
Oui, le gardien peut être baptisé et dresser lui-même la table de l'action de grâce.

6. Sur notre route, il y a déjà eu des gardiens qui se sont convertis.

Nous aussi peut-être, à un moment donné, nous avons eu la grâce de nous rendre compte que « oui, c'est le Seigneur qui l'a converti !... » La beauté du ministère de Paul nous est renvoyée dans la conversion de ceux qui étaient loin et dont l'Église peut se faire proche à travers nous. C'est peut-être là d'abord, tout simplement, que le Seigneur nous attend et qu'une conversion véritable nous est demandée à nous.

Le ministère de Paul et de Silas en prison trouve sa fécondité, parce qu'ils sont tournés vers Dieu, parce qu'ils sont de plain-pied avec les autres. Et il y a une vraie fécondité de leur ministère à ce moment-là : une conversion, un nouveau disciple du Christ. Cela n'a pas de prix !...

7. Peut-être y a-t-il aussi en nous quelque chose du gardien, qui aime bien sa maison en ordre, avec chaque chose à sa place...

Le récit de Paul et Silas en prison nous donne à voir une belle conversion, celle du gardien et de toute sa maisonnée... Mais n'oublions pas que saint Paul lui-même, avant d'être ce prisonnier profondément libre au fond de sa prison, avant d'être ce prisonnier bientôt libéré de ses chaînes, a été aussi un homme de la nuit, un gardien qui voulait capturer les chrétiens de Damas

et les emmener enchaînés à Jérusalem. La conversion de Paul sur le chemin de Damas, a été un passage par la faiblesse radicale et la cécité. Paul est tombé par terre et pendant trois jours, il n'a rien vu ! Et quand il s'est mis à louer le Seigneur dans le fond de la prison, il ne savait pas ce qui allait arriver.

Nous aussi, chacun de nous, nous sommes le fruit de l'initiative miséricordieuse de Dieu : si nous sommes chrétiens, c'est que nous avons nous aussi été libérés. Libérés du péché par notre baptême, nous avons reçu la lumière du Christ. En même temps, nous savons que le parcours de notre vie est ponctué de conversions nouvelles.

Pour favoriser l'initiation chrétienne de gens comme nous — ou pas comme nous —, il faut peut-être que nous tombions par terre, que nous devenions aveugles nous aussi pour ouvrir les yeux autrement.

B. Quand tout ne se fait pas « dans l'ordre » : points de repère pour une communauté et pour ses membres.

1. Le rapport au temps : reconnaître le passage du Seigneur et donner confiance.

Ce récit de la libération de Paul et de Silas et des autres prisonniers est en même temps le récit de la conversion et de l'initiation chrétienne de leur gardien. Et on peut dire que les choses ne se sont pas faites tout à fait dans l'ordre !... Comme c'est loin, cela ne nous dérange pas trop, mais il faut imaginer !

En lavant les pieds des détenus, le gardien s'est déjà identifié à Jésus, il a posé les mêmes gestes que Jésus, le Jeudi Saint ! Avant même d'avoir reçu le baptême, il était déjà transformé de l'intérieur... Et c'est bien que les disciples puissent reconnaître cela. Sans aucun doute le regard bienveillant des prisonniers libérés aura aidé le gardien à prendre confiance en lui.

Et on peut supposer aussi qu'il a encore bien des choses à découvrir et qu'il lui faudra du temps pour connaître Jésus. Les disciples doivent à la fois reconnaître, authentifier la conversion du gardien et en même temps ne pas le laisser tomber.

2. Le rapport à la communauté : compagnonnage, adoption et naissance.

Grandir comme disciple de Jésus, c'est une longue histoire. Une histoire de compagnonnage, d'adoption et même de naissance. Il s'agit de devenir chrétien et de vivre en chrétien avec d'autres. Et cela n'est pas possible tout seul. Quand on se convertit, il est important, pour dire : « *Notre Père qui es aux cieux...* », de pouvoir dire en même temps : « *Mes frères qui êtes à mes côtés...* ».

Quand je considère le gardien de la prison, je me dis qu'il s'est passé quelque chose de très beau dans la délicatesse avec laquelle les prisonniers ne l'ont pas oublié et l'ont attendu. Et il s'est passé aussi quelque chose de très beau dans la façon dont il a grillé des étapes en lavant les pieds des détenus. Sans doute nous faut-il nous aussi trouver cette même qualité de présence et d'attention.

3. Le rapport à l'espace : **« Nous sommes tous là ! »** **ou « Personne n'est là... » ?**

Tout ne se passe pas forcément dans l'ordre ni dans lieu confortable pour nous. C'est Kévin, qui demande à faire sa profession de foi alors qu'il n'a pas encore fait sa première communion. C'est Johanna qui vient rencontrer un prêtre le jour des confessions, mais qui n'est pas baptisée... Comment une communauté va-t-elle se faire proche d'elle ? Qui sont les frères et sœurs qui seront pour elle une communauté ? Il n'y a peut-être pas de réponse unique. Mais il faut se poser la question, pour que la vie réelle de la personne soit prise en compte.

En tout cas, on voit bien ici le rôle de saint Paul, qui dit au gardien : *« Ne va pas te faire de mal, nous sommes tous là. »* Sans aucun doute, il faut que quelqu'un se sente responsable et prenne la parole au bon moment, sans attendre. Quelqu'un qui soit garant de l'attitude de la communauté ou d'une communauté qui ne va pas oublier.

Plusieurs écueils sont à éviter : le bricolage et l'application aveugle de « règles » ou de « modèles » qui nous rassurent. Dans l'avenir, il nous faudra savoir garder de la souplesse tout en ayant des repères. Et dans la période actuelle où nous voyons augmenter sensiblement le nombre de baptêmes d'enfants, d'adolescents ou d'adultes, il faut sûrement admettre qu'il y ait du « mou ». Ce qui est sûr, c'est qu'à tout âge, avec le soutien d'une communauté ici ou là, on peut professer sa foi au Christ !

4. Le rapport à la mémoire : **l'Évangile vécu crée son propre humus aujourd'hui.**

Inconsciemment sans doute, on aimerait que les gens soient déjà initiés au Christ quand ils frappent à la porte de nos communautés. Il fut un temps peut-être où la culture ambiante pouvait donner le change. Et dans le dialogue qu'on avait avec eux, on sentait qu'il y avait des repères en place, reçus des parents, des grands-parents, de l'école et plus largement de la société. C'est de moins en moins le cas. D'une certaine façon, la recherche et la rencontre du Christ n'en est que plus étonnante et plus radicale. C'est vrai : quand on est tombé dans la marmite tout petit, c'est déstabilisant. La personne va avoir des éclairs de génie et, à côté de cela, des « lacunes » surprenantes !

Cela ne sert à rien de s'en désoler. On ne peut pas transmettre intacte cette culture du passé. Le but de la Nouvelle Évangélisation, c'est de patiemment recréer une culture. Un peu comme le cycle des plantes et des arbres crée lentement mais sûrement de l'humus. C'est la rencontre vivante du Christ vivant qui peut recréer une terre nouvelle. Il faut du temps et de la patience mais surtout la rencontre de témoins vivants.

Quand on repense à toutes les étapes de notre vie chrétienne, les hauts et les bas, cela nous rend humbles pour accueillir les autres, qui semblent tâtonner.

5. Le rapport à la règle et à la pédagogie : **le mystère chrétien génère une pédagogie.**

Nous sortons — nous sommes sortis depuis au moins 30 ans — d'un monde chrétien où on faisait les choses dans l'ordre... Est-ce à dire que c'est le désordre ? Je ne pense pas que cela

soit fructueux de penser ainsi. Car le mystère de la mort et de la résurrection du Christ n'est pas prisonnier de nos représentations et de nos habitudes. Et quand la lumière du Christ rejoint quelqu'un, les ombres peu à peu se dissipent.

Je crois que le mystère chrétien génère une pédagogie. Parfois on se dit : quelle méthode pédagogique je vais utiliser pour expliquer la foi ? On n'a pas tort. Mais la pédagogie de la foi se nourrit de la foi. En d'autres termes, nous qui sommes chrétiens, nous ne sommes pas tous professeurs des écoles. Nous ne sommes pas tous des spécialistes de la pédagogie. Eh bien ! ce n'est pas grave. Pour transmettre l'expérience de la foi chrétienne, le plus important est de vivre la foi chrétienne ; et si nous vivons la foi chrétienne, si nous laissons notre réflexion se guider sur l'expérience de la foi chrétienne, alors nous avons des chances de trouver une pédagogie chrétienne de la foi chrétienne.

Par rapport à l'initiation chrétienne, dans les mois qui viennent, nous devons poser ensemble des repères sur la façon d'accueillir et d'accompagner les enfants, les jeunes et les adultes pour qu'ils découvrent le Christ et son Église dans les meilleures conditions.

L'Esprit Saint nous guide tous. C'est ensemble que nous pouvons avancer. Il faudra du temps mais c'est une belle aventure. Il y a du sens chrétien en chacun de nous et c'est cet esprit-là que nous sommes invités à partager aujourd'hui et dans les mois et les années qui viennent.

III. À l'école des Apôtres :

Philippe et l'eunuque (Ac 8, 26-40)

La foi, à la croisée de nos chemins.

Quand il faut se mettre en route, il y a toujours à la fois de la joie et de l'entrain et en même temps des insécurités ou des craintes. Nous sentons bien aujourd'hui, qu'une Église « *en sortie missionnaire* »³⁵, doit revivre quelque chose comme cela. En même temps, depuis le grand voyage d'Abraham, qui partit sans savoir où il allait, il s'est passé des choses et notamment la mort et la résurrection de Jésus. Et Jésus a promis à ses disciples de leur envoyer l'Esprit Saint ! L'Église qui se met en route aujourd'hui est une Église de Pentecôte, qui veut se laisser conduire par cet Esprit Saint. C'est le cas dans l'aventure qui attend l'Apôtre Philippe au chapitre 8 des *Actes des Apôtres*.

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 26-40)

L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. »

35 PAPE FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile*, exhortation apostolique postsynodale, 2013, n°20-24.

Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? »

Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice.³⁶ Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.

Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque.

Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

³⁶ Nous reproduisons la *Nouvelle Traduction Officielle Liturgique*, qui se rapproche de la *Bible de Jérusalem* (« Dans son abaissement la justice lui a été déniée ») et de la *Traduction Œcuménique de la Bible* (« Dans son abaissement il a été privé de son droit »), alors que l'ancienne *Traduction liturgique* pouvait prêter à confusion (« A cause de son humiliation, sa condamnation a été levée »)

A. Aborder l'autre puis monter dans le char de l'autre, à son invitation.

1. Une route qui n'est pas déserte... si on ose rejoindre l'autre et l'« aborder ».

« Prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Pourquoi donc l'Esprit du Seigneur guide-t-il Philippe sur cette route ?... On le découvre un peu plus loin quand l'Esprit dit à Philippe : « *Approche, et rejoins ce char.* » La route serait restée désespérément déserte si Philippe n'avait pas obéi à l'Esprit, si Philippe n'avait pas osé s'approcher du char de l'eunuque. Et pour cela, il a dû se mettre à courir... pour parcourir plus de route que l'eunuque en parcourait dans le même temps. Être chrétien et obéir à l'Esprit, il y a des jours, c'est fatigant : il faut faire un déplacement imprévu. Et Philippe va aborder l'autre. Il ne va pas à l'abordage, comme un pirate, mais tout de même, il lui adresse le premier la parole.

2. Rejoindre l'eunuque, au ban de la société et se laisser inviter par lui.

C'est un eunuque que Philippe va finalement rattraper sur cette route. Et pas n'importe quel eunuque, mais quelqu'un qui « *était venu à Jérusalem, dit saint Luc, pour adorer Dieu.* »

Le Deutéronome énonce des interdictions cultuelles relatives aux eunuques, qui selon le chapitre 23, « *ne seront pas admis à l'assemblée du Seigneur...* »³⁷

37 Dt 23, 2 : « L'homme aux testicules écrasés, ou à la verge coupée, ne sera pas admis à l'assemblée de Yahvé. »

En même temps, le livre d'Isaïe, au chapitre 56, prend explicitement position contre ces interdictions du Deutéronome : « *Que l'eunuque ne dise pas : "Voici, je suis un arbre sec."* Car ainsi parle le Seigneur aux eunuques qui observent mes sabbats et choisissent de faire ce qui m'est agréable, fermement attachés à mon alliance : "Je leur donnerai dans ma maison et dans mes remparts un monument et un nom meilleurs que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé." »³⁸

Ce n'est bien évidemment pas un hasard si l'Esprit du Seigneur guide Philippe sur cette route où il va rencontrer un eunuque venu à Jérusalem pour adorer Dieu... Car l'eunuque dans la Bible a des traits communs avec le serviteur souffrant d'Isaïe : c'est un être humilié et sans descendance, mis au ban de la société. Et Philippe se rend compte que sur le commandement de l'Esprit, c'est un homme comme cela qu'il a rejoint sur la route. Il pourrait s'abriter derrière la loi du Deutéronome et en rester là, mais il sait aussi que les eunuques ont été défendus par le prophète Isaïe. Philippe va donc au-delà des apparences et des convenances. Mais il va attendre que l'eunuque l'invite dans son char.

3. Philippe, dans la position même de Jésus sur le chemin d'Emmaüs.

Philippe, poussé par l'Esprit, fait chemin avec ce rejeté de la loi, qui pourtant est venu adorer Dieu à Jérusalem... Philippe se retrouve dans la position même de Jésus, qui rejoint sur la route d'Emmaüs les disciples qui revenaient de Jérusalem, eux aussi. Philippe ouvre le cœur de l'eunuque à l'intelligence des Écritures...

38 Is, 56,3-5.

Philippe, bien malgré lui, se retrouve poussé par l'Esprit à être présence du Christ lui-même auprès de celui qui était venu adorer Dieu à Jérusalem.

4. Jésus ressuscité ouvre le livre et donne l'intelligence des Écritures.

« *Comprends-tu ce que tu lis ?* »... Philippe ne doute pas de l'intelligence de l'eunuque. Mais sa question traduit la conviction chrétienne que l'Ancien Testament doit être lu à la lumière de son accomplissement dans le Christ. L'eunuque, de son côté, est convaincu qu'il a besoin d'aide pour interpréter et comprendre. Et c'est lui qui invite Philippe à monter dans le char. Le grand initiateur qui va mener l'eunuque jusqu'au baptême, c'est le Christ lui-même, vivant et ressuscité.

5. L'Eunuque, saisi par l'Esprit Saint, fait un acte de foi.

« *Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?* » Cette question de l'eunuque est chargée du poids de la loi du deutéronome... Mais elle est aussi un bel acte de confiance en Dieu, un bel acte de foi ! Saint Luc est resté muet sur ce qui a déclenché la foi de l'Eunuque. Mais la citation du Livre d'Isaïe nous donne à penser que c'est la résonance du destin du serviteur souffrant dans la vie de l'eunuque qui a déclenché sa foi. Dans sa propre humiliation, l'eunuque a été rejoint par l'humiliation et la passion de Jésus. Voilà une bonne piste pour les gens que nous accompagnons. Est-ce qu'à travers nous, Jésus est proche de leurs souffrances et de leurs humiliations, de leurs doutes sur l'avenir et de leur espérance ?...

« Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Cette question n'appelle qu'une réponse : « Rien ! » C'est d'ailleurs le même verbe que Pierre emploie quand il se trouve chez le centurion Corneille. Pierre est en train de prêcher avec ardeur la mort et la résurrection de Jésus et voilà que « l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole. » Alors Pierre pose cette question ; « Qui donc peut empêcher que l'on donne l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? »³⁹

6. Le signe de l'eau, confirmation que l'Esprit a déjà fait son œuvre dans la personne.

Philippe a bien compris que le Christ ressuscité, à travers lui — pauvre disciple —, est venu rejoindre et saisir cet homme. L'Évangile de Jésus est si puissant qu'il vient bouleverser l'ordre ancien. Le signe de l'eau s'impose alors de lui-même : ce sera la confirmation que l'Esprit a déjà fait son œuvre de liberté dans la personne de l'eunuque. Pour saint Thomas d'Aquin, les choses sont claires : « *La puissance divine n'est pas liée aux sacrements.* »⁴⁰ Dieu est plus grand que les sacrements qu'il a confiés à son Église. Et aujourd'hui encore, l'Esprit Saint déborde de toutes parts nos sacrements. Nous savons que la célébration des sacrements, comme signes efficaces, donne en quelque sorte rendez-vous à l'Esprit Saint, mais nous ne sommes pas propriétaires de l'Esprit Saint !...

Pour la confirmation, par exemple, on confond souvent les dons de l'Esprit Saint (la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force,

39 cf. Ac 10, 47.

40 Thomas d'AQUIN, *Somme Théologique*, IIIa, Q.72, a.6, sol.1 : « *Virtus divina sacramentis non alligatur* ».

la science, la piété et la crainte de Dieu)⁴¹, avec le fruit de l'Esprit : « Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. »⁴² Et on veut parfois brûler les étapes. Il convient pourtant de ne pas confondre la graine reçue et le fruit de l'arbre qui a poussé...

Dans le cas de l'eunuque, en revanche, Philippe reconnaît avec lui qu'il a reçu l'effusion de l'Esprit Saint. Et là, si j'ose dire, c'est l'Esprit Saint qui brûle nos étapes !

La grande leçon de l'aventure de Philippe, c'est que la route n'est plus déserte, pour celui qui suit les indications de l'Esprit. Et on peut se réjouir de la sainte duperie de la parole de l'ange : « *Prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte.* » Non, non ! La route n'est plus déserte. La route est le lieu de la rencontre et du compagnonnage, mais pour qui ? Pour celui qui sait dépasser les prescriptions juridiques de la loi de Moïse⁴³.

Si je veux être un disciple plein de zèle de Jésus ressuscité, comment donc sa résurrection est-elle suffisamment à l'œuvre en moi pour que ma route se fasse présence à ceux qui cherchent à adorer Dieu et que peut-être je serais tenté de repousser ?...

41 *Catéchisme de l'Eglise Catholique* n°1831.

42 cf. Ga 5,22 et *Catéchisme de l'Eglise Catholique* n°1832, qui en énumère 12.

43 cf. Ep 2,15

B. Transmettre ce que nous avons nous-mêmes reçu : points de repère pour une communauté et pour ses membres.

1. Dans l'esprit de la démarche Kérygma, témoigner du cœur de notre foi.

Nous avons tous fait l'expérience qu'il n'est pas facile de témoigner du cœur de notre foi. Ce n'est pas rien de dire : « *Je crois que Jésus est mort et ressuscité. Je crois qu'il est notre Sauveur et qu'il est vivant aujourd'hui parmi nous et en nous* » !

Souvent, nous préférons avancer les effets de notre foi : ce qu'elle produit en nous ; notre art de vivre en chrétiens dans la vérité et la charité, l'accueil et le respect de tous ; le souci des pauvres et le désir d'une belle transmission aux générations qui nous suivent. Tout cela est précieux aussi !

La démarche *Kérygma* nous invite aujourd'hui à aller au cœur de la foi, telle que nous la célébrons dans la vigile pascale, en tenant ensemble les deux aspects : notre profession de foi et les effets que la foi produit en nous et autour de nous.

Dans la *Première Lettre aux Corinthiens*, saint Paul nous dit : « *Je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures.* »⁴⁴ C'est le « *kérygme* », l'annonce fondamentale.

44 1 Co 15, 3-4

Cette annonce et ce témoignage nous rejoignent et nous traversent au plus profond de nous-mêmes. En cette année encore, où de nombreux catéchumènes, désormais baptisés, sont devenu néophytes — c'est-à-dire de jeunes pousses —, je peux témoigner de la puissante douceur du kérygme ! C'est une proclamation désarmante de vérité : « Jésus est mort pour nous ; il est ressuscité ! »... Cette parole n'est pas une pure information. Elle ne sollicite pas non plus l'appréciation du vrai ou du faux de la part de ceux à qui elle est adressée. C'est une parole à laquelle j'attache le sens de mon existence ; un témoignage et une proclamation qui peuvent rencontrer l'indifférence ou au contraire interpeller celui qui est là et qui se laisse saisir par le contenu de la foi... Saint Paul précise : « *Nul ne peut dire, Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit Saint* ». ⁴⁵

Saint Paul dit mot à mot : « Je vous ai *livré* ceci, que j'ai moi-même reçu... » Le même mot est employé quand l'Évangile dit que Jésus a été *livré* pour être crucifié. ⁴⁶ Reconnaissons-le : il y a quelque chose de crucifiant à témoigner ainsi du contenu de notre foi. Cela nous tiraille intérieurement et le respect humain nous paralyse souvent. En même temps, nous ne voulons pas livrer ce témoignage à la légère ni n'importe comment...

Pour confesser en toute vérité que Jésus est ressuscité, il faut nous laisser transfigurer, ressusciter nous-mêmes dans la résurrection de Jésus. Quand nous parlons de Jésus, mort et ressuscité, la parole de foi qui sort de notre bouche dit quelque chose de ce que nous croyons aussi pour nous-mêmes, « *car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur* ». ⁴⁷ Elle dit quelque chose de la grandeur et de la noblesse de notre vocation humaine.

45 1 Co 12, 3

46 Jn 19, 16 : même verbe dans le texte grec

47 Lc 6, 45

2. Avec le synode « Pour une Église synodale. Communion, participation, mission », œuvrer ensemble dans la diversité de nos états de vie et de nos missions.

C'est vrai également dans la situation actuelle de l'Église où nous sentons bien qu'il faut faire un pas. Le synode romain en cours nous y invite : « Communion, participation, mission ! » Dans la diversité de nos états de vie et de nos missions, chacun de nous peut se laisser saisir et l'instrument de travail pour la session d'octobre 2024 précise : « *Si la synodalité missionnaire prend racine, d'une part, dans l'initiation chrétienne, elle doit, de l'autre, éclairer la manière dont le Peuple de Dieu vit concrètement le parcours de l'initiation et l'adopte, le prenant pour ce qu'il signifie réellement, dépassant une vision statique et individualiste qui n'est pas suffisamment liée à la suite du Christ et à la vie dans l'Esprit, afin d'en récupérer la valeur dynamique et transformatrice.* »⁴⁸

Il est ainsi « *nécessaire que les propositions pastorales et les pratiques liturgiques préservent et rendent toujours plus évident le lien entre l'itinéraire de l'initiation chrétienne et la vie synodale et missionnaire de l'Église, évitant de le réduire à un instrument purement pédagogique ou à un indicateur d'appartenance purement sociale.* »⁴⁹

48 XVI^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES, *Comment être une Église synodale en mission ?* Instrumentum laboris pour la deuxième session (octobre 2024), n°24.

49 *Idem*, n°26.

3. Faire confiance à l'Ange du Seigneur qui nous pousse sur la route : « Le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins »

Pour Paul et Silas, comme pour Philippe, il y a eu un temps de préparation avant la rencontre. Dans le fond de la prison ou sur la route de Gaza, il a fallu oser l'inconnu dans la foi et la prière.

Comme le souligne le Pape François, *« l'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme⁵⁰. Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins. »⁵¹* Je trouve que c'est magnifique de faire ainsi confiance à l'odorat du troupeau !

4. Accepter de monter dans le char de l'autre.

A un moment donné, Philippe a rejoint le char de l'eunuque. D'une certaine façon, il a fait le premier pas. Mais ensuite, c'est l'eunuque qui a invité Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Un peu comme Jésus à Emmaüs, qui chemine avec les deux disciples jusqu'à ce qu'ils lui demandent de rester avec lui...

50 cf. Ac 4, 32

51 PAPE FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile*, exhortation apostolique postsynodale, 2013, n°31.

C'est vrai pour les enfants, pour les jeunes et pour les adultes. Questions : c'est quoi rejoindre le char de l'autre aujourd'hui ? Comment pouvons-nous faire le premier pas ? Comment nous préparons-nous à monter et à nous asseoir à leurs côtés ? Il nous faut du temps pour comprendre ce qu'ils vivent. Il nous faut du temps aussi pour dépasser nos éventuels préjugés.

5. L'initiation chrétienne : un chemin et des étapes à approfondir ensemble.

Dans l'aventure de Paul et Silas avec le gardien comme dans celle de Philippe avec l'eunuque, les choses semblent se passer vite, comme en raccourci... Mais nous savons que ces récits concentrent aussi toute une expérience chrétienne. Le chemin du gardien n'est pas terminé, le chemin de l'eunuque n'est pas terminé.

Il y a une sagesse pour nous, pour penser ensemble, en paroisse ou en mouvement, la façon dont on peut favoriser au mieux l'initiation chrétienne aujourd'hui. Le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, qu'il nous faudra découvrir ou redécouvrir, précise qu'il y a 4 temps :

Tout d'abord un temps de première évangélisation... Qui dit « première » dit qu'avant, il n'y a parfois rien eu du tout. La personne ne connaît même pas les mots : paroisse, diocèse, Évangile, sacrements... Même le signe de croix peut lui être étranger. La personne ne connaît pas, si j'ose dire, l'ambiance chrétienne, la façon de vivre en frères dans la foi, dans le respect et l'accueil. Et la prière chrétienne est pour elle aussi une découverte... Ce qui est magnifique, c'est que tout cela peut se découvrir. Mais il faut du temps et d'autres chrétiens qui accompagnent la personne.

Ensuite, un temps du catéchuménat. C'est un temps prolongé d'apprentissage de la vie chrétienne. Il faut parfois plusieurs années. Quand on dit « catéchuménat », il ne faut pas penser seulement « ceux qui se préparent au baptême ». Le Catéchisme de l'Église Catholique parle de la catéchèse des enfants comme d'un « catéchuménat postbaptismal ». Et le Catéchisme précise : « Il ne s'agit pas seulement du besoin d'une instruction postérieure au baptême, mais de l'épanouissement nécessaire de la grâce baptismale dans la croissance de la personne. C'est le lieu propre du catéchisme. »⁵²

Puis un troisième temps, plus court et plus intense, qui correspond au Carême, au terme duquel, pour la fête de Pâques, les baptisés renouvellent les promesses de leur baptême. Pour les catéchumènes, cette période est celle de l'appel décisif et de la célébration de « scrutins ». Ceux qui parmi nous ont accompagné des catéchumènes pourraient témoigner de l'intensité de ces semaines-là, juste avant le baptême.

Enfin une dernière période, après le baptême. La personne fraîchement baptisée est encore une jeune pousse – « néophyte » –, qui a besoin encore d'être accompagnée...

On le sent bien, si l'initiation chrétienne est un chemin, qui comporte des étapes, nous aussi, nous avons du chemin à faire pour voir très concrètement, quels itinéraires et quel accompagnement proposer aux jeunes et aux adultes qui demandent le baptême et à ceux qui l'ont reçu.

52 §1231

Envoi :

Perspectives pour un « travail » synodal.

Inventer la route pour demain.

Pour notre corps diocésain comme pour chacun de nous, il ne s'agit pas tant de nous mettre au travail que de nous laisser travailler, comme on dit que le bois travaille... Nous avons besoin de tous et de chacun pour développer cette attention si précieuse qui permet à une personne en recherche de revêtir l'habit de fête et de se sentir accueillie et déjà chez elle dans l'Église du Christ. Plusieurs choses nous y aideront, y compris un parcours de formation et une session pastorale.

1. Des référents locaux et une équipe diocésaine.

Depuis la rentrée 2023, une équipe diocésaine du catéchuménat a été envoyée en mission, qui rassemble des personnes missionnées pour trois années autour de Marie PECQUEUR, accompagnatrice de l'équipe diocésaine du catéchuménat. Chaque personne est également envoyée en mission comme référente locale pour le catéchuménat dans son doyenné.

L'équipe se réunit au moins une fois par période scolaire, le but étant de faire grandir dans le diocèse la culture de l'accueil des catéchumènes, la compétence pour les accompagner jusqu'aux sacrements de l'initiation chrétienne et l'expertise pour faciliter leur insertion dans le tissu ecclésial.

2. Une formation en 2024-2025 et 2025-2026, ouverte à tous... et nécessaire pour faire émerger des référents locaux.

Dans le numéro 12 d'Église en Rouergue, daté du 14 juillet 2024, Marie PECQUEUR a présenté cette formation, sur deux années, qui voudrait nous permettre :

- d'acquérir une compétence pour accompagner les personnes en demande
- de comprendre et d'approfondir notre connaissance de l'initiation chrétienne
- de découvrir ou redécouvrir comment les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, posent les fondements de toute vie chrétienne.

Ce parcours ouvert à tous s'adresse aux membres de l'équipe diocésaine du catéchuménat et aux membres des équipes locales d'accompagnement. Il est également ouvert aux prêtres, diacres, catéchistes – catéchèse primaire – et animateurs laïcs en pastorale – pastorale des adolescents...

Merci à tous ceux qui déjà se sont inscrits et engagés dans cette formation !

3. Dans les doyennés, un service à domicile proposé par le Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat. Tous les acteurs de l'initiation chrétienne sont concernés.

Avec l'impulsion et l'accompagnement des doyens, durant l'année 2024-2025, les membres du Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat se rendent disponibles pour venir à domicile

rencontrer les équipes locales qui portent le souci de la catéchèse et du catéchuménat. En fonction des dates retenues, l'évêque pourra se rendre présent à ces rencontres.

4. Une session pastorale le samedi 5 avril 2025 de 9h30 à 16h00.

Une session pastorale est spécifiquement prévue sur « *L'initiation chrétienne et son accompagnement* ». Elle rassemblera les prêtres, diacres et membres des EAP, ainsi que les animateurs en Pastorale et les Laïcs En Mission Ecclésiale.

5. Pèlerins d'espérance : un jubilé 2025 qui nous projette déjà en 2026 !

Le pape François a convoqué un jubilé à Rome en 2025. Cette tradition proclamée par le pape Boniface VIII remonte à l'année 1300. Elle a lieu tous les 25 ans. Le Dicastère pour l'Évangélisation est chargé de l'événement. 32 à 40 millions de pèlerins sont attendus dans la capitale romaine, dont 800 000 Français. Selon la bulle d'indiction du Jubilé, publiée le 9 mai 2024, l'espérance sera le message central : « *Je pense, écrit le Pape François, à tous les pèlerins de l'espérance qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, "porte" du salut⁵³. Il est "notre espérance"⁵⁴, lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous.* »⁵⁵

53 cf. Jn 10, 7.9

54 cf. 1 Tm 1, 1

55 *Spes non confudit*, « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5), n°1.

L'ouverture diocésaine du Jubilé 2025 aura lieu le dimanche de l'Épiphanie 5 janvier 2025 à la cathédrale de Vabres. Elle se fera ainsi à l'occasion du rassemblement annuel « *Un sourire pour Noël* », auquel j'ai déjà eu deux fois l'occasion de participer. Le même dimanche, dans tous les lieux de célébration du diocèse, il sera possible de s'associer à cette ouverture.

Entre l'ouverture de la Porte Sainte le 24 décembre 2024 et sa fermeture le 6 janvier 2026, le Saint-Siège organise 35 événements spécifiques. Tout au long de l'année jubilaire, les chrétiens du monde entier sont ainsi invités à se rassembler à Rome.

Le diocèse de Rodez et Vabres prévoit l'appel et l'envoi d'une cinquantaine de personnes en cinq délégations distinctes. Ces délégations seront constituées sous la responsabilité des services et du conseil diocésains concernés par les rassemblements retenus.⁵⁶

56 1. Le monde de la communication : 2 journées, incluant le vendredi 24 janvier 2025. L'appel et l'envoi de 10 personnes sont prévus, avec si possible un représentant par doyenné. Le référent est M. Pascal FOURNIER, responsable du Service Diocésain de la Communication et de l'Information.

2. Les malades et le monde de la santé : Samedi 5 et dimanche 6 avril 2025 (Santé). L'appel et l'envoi de 6 personnes sont prévus. La référente est Mme Catherine LABARBARIE, responsable du Service Diocésain de la Pastorale de la Santé. **28-30 avril 2025 (Personnes Handicapées).** L'appel et l'envoi de 4 personnes sont prévus. La référente est Mme Bénédicte CANREDON, responsable de la Pastorale des Personnes Handicapées.

3. Les familles : du vendredi 30 mai 2025 au dimanche 1^{er} juin 2025. L'appel et l'envoi de 10 personnes sont prévus. La référente est Mme Marjolaine MORE, responsable du Service Diocésain de la Pastorale Familiale.

4. Les catéchistes : du vendredi 26 au dimanche 28 septembre 2025. L'appel et l'envoi de 10 à 15 personnes sont prévus, avec un représentant par doyenné et, selon les possibilités, les membres et le prêtre référent du Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat. La référente est Mme Nadine ONILLON.

5. Les personnes socialement exclues : samedi 15 et dimanche 16 novembre 2025. L'appel et l'envoi de 10 personnes est prévus. La référente du conseil diocésain de la diaconie est Mlle Anne FERRAND.

Un Jubilé des jeunes est également prévu du lundi 28 juillet au dimanche 3 août 2025. Pour celui-ci, conçu comme des mini-Journées Mondiales de la Jeunesse, des informations complémentaires seront données dès que possible sur notre participation diocésaine.

Enfin, en 2026, un rassemblement diocésain est envisagé pour le printemps. Il sera organisé, entre autres, avec tous ceux qui seront allés à Rome à l'occasion du Jubilé.

6. Quelques idées à creuser déjà en paroisse...

Sans préjuger des idées qui pourront surgir et des orientations que nous pourrons nous donner durant les mois qui viennent, il semblerait bon que les catéchumènes puissent être accueillis dans une famille chrétienne deux fois par an pour une rencontre simple et gratuite, pourquoi pas un repas ? Il s'agit bien de créer et, progressivement, de diversifier de vrais liens d'amitié.

Dans le même esprit – et je sais que cela se fait déjà naturellement –, chaque famille pourrait se donner deux ans pour créer une relation d'amitié avec une famille non chrétienne ou plus éloignée de la foi chrétienne.

Enfin dans nos paroisses, il arrive de plus en plus souvent que l'on fête des anniversaires de mariage à l'occasion des messes dominicales. Je crois que c'est une pratique à encourager, en mettant en valeur la fidélité de Dieu dans la vie des époux. Pareillement, on pourrait également mettre en valeur les anniversaires de baptême, très simplement.

Autant d'idées qui peuvent en susciter d'autres, plus adaptées aux réalités locales et au pas que les communautés se sentent prêtes à faire.

7. Vers un conseil pastoral missionnaire diocésain.

Depuis deux ans, plus de 80 laïcs ont été envoyés en mission. Cela a permis de renforcer les pastorales locales, avec notamment des nouveaux animateurs pour les jeunes, y compris en lien avec les réseaux de l'Enseignement Catholique, mais aussi pour les adultes, les malades et les personnes âgées.

De nouveaux services et conseil diocésains ont également vu le jour et l'on peut rendre grâce pour les efforts déployés et le soutien qu'ils apportent à l'évangélisation dans notre Aveyron.

Je salue tout particulièrement le travail du Service diocésain de la Pastorale familiale, du Conseil Diocésain de Discernement et de Formation au Diaconat Permanent et la mise en place, en cette rentrée, d'un nouveau Service Diocésain des Vocations. Les liens avec le réseau de l'Enseignement Catholique se resserrent aussi, avec des initiatives locales diverses et prometteuses et la création d'un poste missionnaire partagé entre le Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat et la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique.

Avec notre travail sur l'initiation chrétienne, avec le synode qui vit sa seconde session romaine en octobre 2024, avec le jubilé 2025 et ses prolongements chez nous en 2026, il semble plus que jamais opportun de conjuguer largement nos efforts pour grandir tous ensemble comme témoins et « Pèlerins d'Espérance », avec au cœur la dynamique française impulsée par la démarche Kérygma.

Tous ces « chantiers pastoraux » sont liés. Ils nous invitent à envisager la constitution d'un conseil pastoral missionnaire diocésain, qui soit un soutien éclairé et dynamique de nos initiatives diverses, notamment autour de l'initiation chrétienne et de son accompagnement.

Que l'exemple de la Vierge Marie, mère de l'Église, ouvre nos cœurs à l'action de l'Esprit Saint, dont Saint Jean-Paul II rappelait qu'il est le premier protagoniste de l'Évangélisation !

✠ Luc MEYER

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
en septembre 2024 dans les ateliers de
Mérico - Bozouls

Imprimé en Aveyron

Conception : Service diocésain de la communication
Édité par Diocèse de Rodez
Tirage : 10 000 exemplaires

*Je souhaite approfondir
la merveilleuse devise de notre diocèse :
« Servir la rencontre »,
en la développant d'abord ainsi :
« Servir la rencontre avec le Christ ».*

*Nous nous inscrivons dans les grandes orientations
données par notre synode 2015-2017.
Elles ont porté et portent encore
beaucoup de fruit en Aveyron.*



Scanner le QR code ci-contre
pour accéder à une version audio
du présent document.